

L'Og

Les incomplétudinaires

Le vautour des gourmets

Il part à A. pour chercher le sens de la vie. Mais il ne trouve qu'une kalmouke qui lui fait comprendre que l'Amazonie... Bref, en plein Mato Grosso, un suédois lui rappelle que les kangourous... Et voilà t'y pas que dans une baignoire, une portugaise lui signale les manchots empereurs... Sur l'Antarctique, c'est fou ce que les suisses et les péruviens le boudent et il ne fait aucun doute alors que la vraie réalité se trouve à Paris Texas, Paris Oregon, Paris Illinois. Mais là-bas, que faire à part aller à Samarkand pour bien entamer la route de la soie et trouver dans le chameau de Bactriane le repos salvateur ?

Las, les italiens le convainquent alors que ce ne n'est pas à Genève, que ce n'est pas à Tombouctou, que ce n'est pas à Buenos Aires, que les femmes sont les plus jolies mais que c'est à Avignon que l'on fait les meilleurs papas, mais là n'est pas la question, seulement à Avignon vous parlez français, vous vous ennuyez français avec un léger accent chantant qu'ont beaucoup de mal à reproduire les néerlandaises.

Il n'importe, elles lui font comprendre que les châteaux des alentours de Prague, il n'y a que là qu'il fait bon d'avoir des enfants pour les perdre dans le désert de Gobi.

Alors il y va, sortant et ignorant tous les Papous de Prague qui auraient pu lui apprendre quelques vérités sur les cache-sexes des bulgares.

Certes.

Les crapauds du pape

Il est nettoyeur d'éléphants ; ça c'est un beau métier. Il est heureux. Il est heureux quand il nettoie un éléphant et qu'il pense à son ami le nettoyeur de tigres qui est moins heureux et qui a moins de bras et qui a moins d'yeux et qui s'en va comme ça à l'aveuglette nettoyer les tigres agacés par tant de souci suisse.

Son ami ne travaille pas bien, mais il le juge avec compassion, le pauvre, depuis qu'il s'est fait arracher les yeux par un tigre plus joueur qu'un autre ou plus taquin... Mais des fois il le juge plus durement parce qu'il est bête comme un bibliothécaire et il n'y a pas de raison, s'il veut bien nettoyer il doit s'en donner les moyens.

Bref, il est nettoyeur d'éléphants. Et parfois il pense en rêvant à son autre ami nettoyeur de baleines car ils sont comme ça toute une joyeuse bande de nettoyeurs d'animaux – peut être le moins joyeux est le nettoyeur de tigres.

Animaux plus ou moins exotiques que la vie leur a destinés. Ils se moquent ensemble de leur ami commun nettoyeur de poisson-rouges de fonctionnaires. Non, il n'a pas de mérite, et ils le comparent à leur autre ami nettoyeur de piranhas émigré dans le plat pays et qui s'ennuie tellement qu'il veut devenir philosophe nettoyeur de manchot-empereurs.

Et il secoue la tête, finissant de nettoyer son éléphant, non ce n'est pas une vie, ça ne construit rien de nettoyer des manchot-empereurs.

Les lumières millimétriques

En voyage avec des enfants il faut toujours être accompagné d'un étrangleur. Reste à savoir si ses services sont à rémunérer par les fonctionnaires de l'état ou s'ils doivent être l'œuvre d'une inspiration divine ou rester à l'œuvre d'une intime discrétion personnelle.

Ma foi, il faut savoir agir en fonction des circonstances. Il est clair que dans les trains en période ovine ou bovine estivale il est impossible de s'en remettre à dieu singulièrement absent plus que d'habitude. La densité d'enfants hurlants est trop importante. Il est clair que c'est là que l'État doit intervenir et il n'est pas question de parler de communisme.

C'est une affaire d'hygiène, de salubrité publique, de non-assistance à personne en danger. Alors va pour un fonctionnaire étrangleur dans les trains sous monopole.

Quant à cette grâce absolue de substitution qu'est étrangler un enfant quand le moment opportun se présente faut-il toujours pouvoir y compter...

Parfois l'inspiration manque vraiment quand on s'ennuie trop ou qu'on est trop fatigué et que manquent les forces nécessaires pour étrangler l'enfant. Il est impossible de compter sur les autres à ce moment précis, surtout que la mère n'est pas loin et qu'il faut déjà imaginer comment la faire taire, et puis étrangler une mère c'est toujours dégoûtant. Il faut avoir des manières.

Et l'acte pas assez répandu pour que la nature dans son évolution, dans son struggle for life ait spécialisé deux espèces distinctes : l'étrangleur d'enfants et l'étrangleur de mères.

Las ! Le monde n'est pas parfait, c'est un cliché qui se répète infiniment. On n'a que deux mains pour étrangler ses enfants ou tous les enfants des autres. Décidément la nature est bien mal faite alors que Shiva existe.

Rêve d'escargot sur architecture de verre

Il a des océans en lui. Avec ça, qu'il se débrouille. De grandes profondeurs qui l'encombrent quand il faut aller faire les courses. Il se déplace comme un tsunami contenu. Dehors, les autres ne voient qu'un maladroit de plus ; dedans, ce sont des millions de mètres cubes avec des baleines, des requins, des méduses, des poulpes, des cachalots, et des multitudes de poissons, de nautes et de planctons. Et il lui faut faire attention quand il va chez le

médecin. Quand celui-ci lui prend le pouls, comment bien cacher sa condition ? Est-ce qu'il y a vraiment des médicaments pour diminuer le taux de cétaqués dans le sang ? Et puis, est-ce vraiment efficace ? Non, la solution n'est pas dans la pilule. Ni dans le livre de Melville. Non, dans ce cas, toute la littérature c'est une bulle qui fait plop ! et puis c'est tout.

Non, il a des océans dans le sang, de vastes océans, et avec ça il faut entretenir des conversations sur le temps qu'il fait et avoir un travail. Et comme si ça ne suffisait pas, il faut en plus faire des choix politiques ou tomber amoureux. Non, les sargasses et les anguilles ne sont pas intéressées par ces préoccupations.

Et quand il y a des mœurs dans le sang, autant d'encombres globuleux, lorsque cela passe par le cœur, c'est une crise cardiaque possible. Et quand il y a des tortues dans le sang et qu'elles remontent au cerveau pour pondre, c'est une terrible méningite.

Non, la vie dans l'humanité est un détail qui sent la marée.

Le puits des orphelins

Il pond des grains de riz. Un grain de riz, ce n'est pas beaucoup, ça ne se voit pas toujours. Mais quand c'est un grain de riz à la milliseconde et que chaque grain de riz à son tour se met à pondre toutes les millisecondes, le temps qu'il faut pour dire bonjour et soudain on est envahi on ne sait pas trop comment ; et surtout : mais qu'est ce qu'on va faire maintenant qu'on est fourmilion dans tout ce tas de riz ?

Il y a des peuples que cela arrange. Il tient soigneusement à les éviter : toute la journée lui courant après, les petits chinois et les grands petits chinois et les gros petits chinois, c'est fatiguant, ce n'est pas une vie, surtout que les chinois sont encore communistes et qu'ils peuvent vivre 100 ans, non, pas question !

Alors il s'en va pondre ailleurs. Ce sont les suisses qui sont bien embêtés. Ça ne les arrange pas du tout cette affaire, tout ce riz ça remplit les vallées, ça égalise les montagnes et ça ratiboise la fierté nationale d'altitude. Les chinois sont jaloux, ils exigent la restitution de leur trésor national pondre qui s'est enfui, celui qu'ils disent leur dragon de riz.

Le temps que les traducteurs traduisent et que les suisses suissent voilà que toutes les vallées qui étaient comblées se mettent à faire glacier et que le pays qui n'était plus qu'un plateau de 4000 mètres blanc de riz se met à avancer en avalanches dans lesquelles se trouvent prises quelques vaches surprises – mais l'air mélancolique aussi – qui se fossiliseront peu à peu pour donner bien des surprises – et aussi des regards mélancoliques – aux archéologues de l'an 3000, vaches du futur.

Ce phénomène sera connu sous le nom d'occultation par le riz.

Il y en aura plusieurs, et entre chaque, le même pondre qui s'en va.

Les planètes à un soleil

Pour avoir abattu un moustique un saint se livra au marais. Les moustiques furent légion, le nom du saint s'y nicha, les nuées venant à lui, se repaissant, repartant, son sang un peu moins à lui, un peu plus nuage dans le paysage.

En cloque informe et infâme, il prie le dieu, son divin moustique, et son petit dieu encore plus caché, le vecteur du paludisme.

L'Un-dieu l'exauce. Le saint est éthéré mais il a doublé de volume. Un million de moustiques provoque une démangeaison terrible. Sublime. Ne pas gratter. L'extase est à ce prix.

Pour son seul salut : les moustiques femelles qui voient en lui l'avenir de la race moustique. Mais ça aurait pu être un bœuf, un cheval, un zèbre, n'importe quoi égaré dans l'éternité du temps et vadrouillant de forme en forme aux grès héréditaires.

Une femelle moustique n'est pas regardante. Le saint non plus. Égoïste, il n'a pas de nom pour chaque moustique qui vient le piquer et qui fait, maintenant gravide de son sang, sa parentèle. Le saint est une source, son âme n'est pas moustiquaire.

À la dernière goutte de son sang, le saint boursoufflé au point que ni sa mère ni le dieu ne le reconnaissent s'en meurt au milieu des zinzinements indifférents.

La prochaine génération de moustiques propagera la parole du Grand Hématozoaire Étrogneur.

Cela est bon.